

DEUX SIECLES AU SERVICE DE LA JEUNESSE

Du petit séminaire de l'Abbaye Blanche à Mortain, fondé en 1821, au collège-lycée Notre-Dame de la Providence à Avranches en 2021

Document rédigé en 2012 par Michel NORMAND, membre de l'AMOPA de la Manche et de la SAHM, avec l'accord et la participation de Jean BOUTELOUP, également membre de l'AMOPA de la Manche, et président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut Notre Dame-Lycée et collège Notre Dame de la Providence à Avranches.

En décembre 2013, à l'occasion du centenaire de la création et construction de l'Institut Notre Dame, Marie-France FILIPPI, professeure d'histoire au Lycée Notre Dame de la Providence, avait écrit un article dans la Revue de l'Avranchin et du Pays Granvillais, intitulé : « A propos du centenaire de l'Institut Notre Dame (1913-2013) ».

Nous évoquons la période antérieure, avec la fondation par ordonnance royale du 25 juin 1821, du petit séminaire de l'Abbaye Blanche à Mortain. Il y a donc deux siècles !

Nous empruntons beaucoup d'éléments au riche ouvrage du Chanoine Godefroy : « Notre Maison », Imprimerie de l'Avranchin, 1919.

Deux siècles c'est long ! Serons successivement abordés les points suivants :

- le contexte, la longue période de fondation et installation, avec les constructions à l'Abbaye Blanche, avec les vaillants « pères fondateurs » : les Abbés Dary, Caillemier, Menant, Guilbert, Ameline, Gillot, Du Bois, Godefroy, de 1821 à 1906.

- Les difficultés, liées à la politique éducative de la 3^{ème} République, l'exil à Sainte-Marie à Ducey, de 1906 à 1913.

- Le renouveau avec la fondation de l'Institut Notre Dame à Avranches, à partir de 1913.



- L'établissement face aux problèmes et défis nouveaux entraînés par l'évolution sociale ; économique, sociologique, culturelle, religieuse et bien sûr pédagogique... dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle et le 21^{ème} siècle. Le collège-Lycée Notre Dame de la Providence.

- Conclusion d'avenir en 2021.

Rendons-nous d'abord à l'Abbaye blanche de Mortain : les vaillants pères fondateurs

Il faut presque remonter à la nuit des temps. Comme l'écrit M^{gr} Laveille, vicaire général de Meaux, ancien professeur : En 1118, Adeline, sœur de Saint Vital, aumônier de Guillaume le Conquérant, installe une communauté de Dames Blanches, venant de Savigny, sur les bords de la Cance, dans une abbaye fondée par Robert, comte de Mortain, neveu de Guillaume et frère d'Odon, évêque de Bayeux. **Ces lieux sont voués depuis toujours à l'enseignement** car dès le 13^{ème} siècle le monastère possédait une école. L'Abbaye prospéra, mais souffrit des diverses guerres, dont la guerre de Cent Ans et les sœurs durent s'enfuir. Anne de Géraldin, abbesse de 1748 à 1766, rétablit le pensionnat de jeunes filles qui avait été fermé longtemps. Mais la Révolution arriva brutalement et le 10 mai 1790 un officier et trois sol-

dates sommèrent à l'abbesse et aux religieuses de partir. L'hôpital de Mortain s'y installa dans une partie et le reste fut occupé par une fabrique de tissus puis un dépôt de prisonniers de guerre. Le 27 mai 1820 les bâtiments furent achetés au compte du diocèse par l'abbé Dary, curé de Romagny. un ancêtre de Maître Eugène Dary, né à Avranches, (1907-1982), avocat spécialiste en droit social à Paris, vice-président de Union Nationale des Associations Familiales (U.N.A.F.) membre du conseil économique et social (à la fin des années 50 il faisait bénéficier les anciens de la Filiale de Paris de ses connaissances avisées

L'abbé DARY est né à Barenton en 1768, ordonné diacre par M^{gr} Godard de Belboeuf, dernier évêque d'Avranches, dont les restes viennent d'être transférés de Londres dans la Basilique Saint Gervais. En pleine tourmente révolutionnaire, il refusa de prêter serment en janvier 1791 à la constitution civile du clergé, comme bon nombre de prêtres réfractaires. Avec la protection de M^{me} de Lesquen, dernière Abbesse de l'Abbaye Blanche, il put célébrer en cachette sa première Messe et exercer son ministère. Il fut à deux reprises arrêté et emprisonné. Lorsque la situation s'améliora il fut nommé à la paroisse du Neufbourg, puis de Romagny. Mais son zèle et son ardeur ne s'arrêtèrent pas là.

Afin de favoriser le renouveau des vocations sacerdotales dans cette importante région de l'ancien diocèse d'Avranches, il eut le projet de créer un petit séminaire et aussi une communauté de religieuses Ursulines à Mortain. L'évêque concordataire, M^{gr} Dupont-Poursat lui apporta son aide.

Le vieux monastère des Dames Blanches avait souffert de la Révolution. Vers la mi-août 1822 l'abbé Dary lança un prospectus « *Petit Séminaire de Coutances établi à l'Abbaye blanche, près Mortain, en vertu d'une ordonnance royale du 25 juin 1821* ». Il est écrit : « Les objets d'enseignement sont : la Religion, le Français, le Latin, le Grec, la Littérature, la Rhétorique, la Philosophie, les Mathématiques, la Chronologie, la Mythologie, l'Histoire, la Géographie et la Sphère. Pour l'écriture et les Arts d'agrément les parents s'arrangent avec Mr le Supérieur » ...

Le 7 octobre 1822, plus de 80 élèves se présentent. La vie est fort rude : point de tables, ni en classe, ni en étude. On se débrouillait comme on pouvait. Notons outre

l'abbé Dary, les autres pionniers et pères fondateurs : les abbés Gournel qui fut l'adjoint efficace, Vaultier professeur de philosophie, Caillemer en rhétorique, Hébert Jean-Batiste en seconde, Hébert Pierre en mathématiques, Marye en 4^{ème} et Boursin en 6^{ème}. Les bâtiments furent peu à peu aménagés, y compris la chapelle, les salles de classe d'étude, les dortoirs...

Les abbés Gournel et Dary laissèrent place à **l'abbé CAILLEMER** qui de 1829 à 1841 conforta le petit séminaire, du point de vue pédagogique et matériel. Avec diplomatie, il restaura l'autorité qui avait quelque peu souffert et remis en ordre le règlement. L'estime et la confiance publique attirèrent les familles de la région, de tous milieux. Le nombre d'élèves atteignit les 210...Les conditions restaient d'abord assez spartiates. Ainsi il n'y eut d'abord qu'une seule salle d'étude avec un surveillant pour 200 élèves ! Le chanoine Godfroy note dans son livre un incident, très mineur, mais qui faillit prendre des proportions en 1831, lorsque quelques élèves, lors d'une soirée animée « burent à table à la santé de Charles X et Henry V ! ». Cette attitude hostile au gouvernement de la Monarchie de Juillet en place remonta du préfet au ministre de l'Intérieur, M. de Montalivet...On ne plaisantait pas à l'époque dans l'expression des opinions politiques. Ce chahut d'étudiant rentra vite dans l'ordre...

L'abbé MENANT occupa le poste de supérieur de 1841 à 1851. Il venait du grand séminaire où il s'opposa au projet d'institution d'une congrégation enseignante du clergé diocésain...Les élèves, issus essentiellement du milieu rural étaient pour la plupart de condition modeste. Vrai « père et maître », il jouissait d'une grande autorité dans le clergé diocésain. Les grands assuraient une sorte de « tutorat » vis-à-vis des plus jeunes.

L'Abbaye Blanche ne vivait pas en vase clos. Les événements extérieurs y eurent un écho, même s'il fut atténué. Lors des événements de février 1848, de jeunes « révolutionnaires » se mirent à chanter la Marseillaise. Mais aussi ils offrirent les sommes destinées à l'achat des prix comme subsides aux familles défavorisées des fabriques environnantes, en situation de détresse...



Abbé Ameline

L'abbé GUILBERT ne resta que 3 ans, de 1851 à 1853, mais laissa son empreinte. Homme de grande valeur intellectuelle et de dialogue, tolérant et ouvert, il ne cachait pas ses opinions « Je suis trois fois révolutionnaire, disait-il, romantique en littérature, républicain en politique et gallican en religion ! ». Ce qui ne lui attira pas que des amis... Sous sa direction s'appliqua la loi Falloux qui accordait à la France la liberté d'enseignement. On organisa aussi le système dit de « bifurcation » qui sépare l'enseignement des lettres et des sciences et institue le baccalauréat. Les élèves de l'Abbaye Blanche peuvent s'y présenter et obtiennent de brillants résultats ce qui lui valurent les vives félicitations des autorités académiques et ministérielles. Les effectifs nous font sourire. En 1852 six élèves présentés et six reçus. En 1853 sur les 44 élèves reçus dans l'Académie, sept seulement appartenaient au département de la Manche, dont trois de Mortain...

(il organisa ainsi des cours pour les jeunes agriculteurs de la région, y compris en arboriculture). Avec son bras droit, l'abbé Martinière, éducateur hors pair, qui s'occupa plus spécialement de la direction intellectuelle et morale des élèves. Il pouvait remplacer avec un égal succès un professeur de sciences, de littérature ou d'histoire. Il était aidé de professeurs que cite et détaille le chanoine Godefroy avec précision. Pendant un certain temps les Frères des Ecoles Chrétiennes de Montebourg furent présents.

« Un travail à faire pendant les vacances » fut même institué, récompensé par un prix. Les activités périscolaires, qui allaient se développer par la suite et représenter une spécificité de l'Institut, quand l'enseignement ne s'arrêtait pas le vendredi à 16 h ou 16h30. Ainsi en 1858, l'abbé Bazin mit sur pied la représentation d'un drame grec « Philoctète » dont la première représentation eut lieu en public le 27 juillet. En 1.500 vers et en 3 heures ! Décors, chœur, orchestre, tout avait été organisé par les élèves avec l'aide de leurs maîtres... plus tard ce seront Athalie, la Fille de Roland, le fils de Ganelon, un Mystère du XVème siècle : le jongleur de Notre Dame ...

Rapidement l'abbé Ameline entreprit de transformer matériellement l'ancien monastère resté debout après les destructions de la Révolution. **Le 24 juillet 1854, M^{gr} Daniel procéda à la bénédiction et pose de la première pierre** des nouveaux bâtiments, tels que nous les connaissons aujourd'hui, en présence de notabilités. M. Lempereur de Saint Pierre, sous-préfet, M. Lemonnier, avocat, futur procureur général à Rouen et l'abbé Ameline prononcèrent des discours. De nombreux vicaires généraux, doyens, curés du diocèse étaient aussi présents. Si l'architecte officiel était M. Hue de Mortain, « l'ancien professeur de philosophie dirige alors son intelligence vers les travaux extérieurs avec toute l'activité dont il est doué et attaque tour à tour la maçonnerie, la charpente et la menuiserie... » Les murs sortent rapidement de terre et vers 1857 la partie qui s'étend du pavillon sud au pavillon de l'horloge est terminée. Au fronton principal de la façade ouest une inscription indique en latin « l'évêque a érigé ce monument, avec l'aide du clergé et du peuple... » entourant les armes du prélat. Puis la partie qui va du pavillon sud au pavillon du Rocher. Les derniers bâtiments, du pavillon de l'Horloge vers la chapelle et parallèles à la Cance devaient être

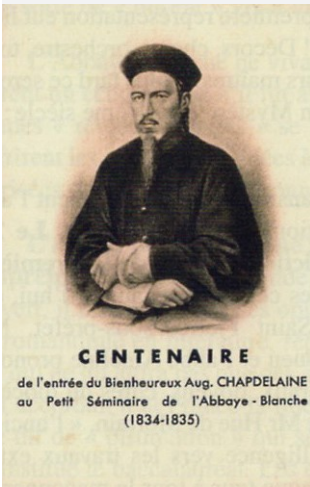
L'abbé AMELINE (1853-1871 et 1874-1879) : un grand bâtisseur. Avec lui une phase nouvelle dans l'histoire du petit séminaire allait s'ouvrir. Aidé par le nouvel évêque, M^{gr} Daniel qui avait fait sa carrière dans l'enseignement public, ancien principal du collège de Coutances, ancien proviseur du lycée de Caen, puis comme recteur de l'académie de Caen de 1840 à 1852, auteur en particulier d'un « abrégé de l'histoire universelle ». Avec son aide financière et soutien, l'abbé Ameline, professeur de philosophie à l'esprit vif et imposant, allait aussi montrer ses talents dans la construction, l'agriculture et même l'élevage.

Fronton de l'abbaye avec le blason de M^{gr} Daniel.



Fronton de l'abbaye avec le blason de M^{gr} Daniel.

C'est cette époque que se situe le martyre d'**Auguste CHAPDELAIN**, missionnaire en Chine, fut l'objet d'une émouvante cérémonie à l'Abbaye Blanche où il avait été élève, en compagnie d'une longue tradition de vaillants missionnaires, dont un certain nombre d'évêques : M^{grs} Leroy, Lemasle, Lerouge, Pichot et, plus tard, Marie, Bernard, Dupont.



Revenons au plus illustre d'entre eux, Auguste Chapdelaine, né le 6 janvier 1814 dans une famille d'agriculteurs à la Rochelle Normande. Il aurait pu y rester. Mais il se sentait appelé à partir loin, servir comme missionnaire en Chine alors que pourtant les chrétiens et d'abord les missionnaires y étaient persécutés. Le 1^{er} octobre 1834, à l'âge de 20 ans il entre en 5^{ème} à l'Abbaye Blanche. Le chanoine Godefroy nous dit que son âge, sa taille et sa force physique, son air bon et grave, lui valurent le surnom de « Papa Chapdelaine ». Bien que n'étant pas un élève précoce il fit de bonnes études. Dans la brochure que lui a consacré le Père

Béasse en l'an 2.000 « *Normand et chinois* », il est dit que si les débuts ne furent pas fameux, à force de travail ses résultats s'améliorèrent, il obtint des accessits et même en rhétorique le premier prix en discours français.... Sa bonté et sa générosité lui amenèrent l'attention des plus petits qui se mirent en quelque sorte sous sa protection et devenaient attentifs à ses conseils. Après le grand séminaire il est ordonné prêtre en 1843. Avant d'atteindre son objectif : la Société des Missions Etrangères, rue du Bac à Paris, passage obligé pour son apostolat en Chine, il dut passer sept ans comme vicaire à Boucey, dans une église assez délabrée, auprès d'un vieux curé malade. Il s'acquitta de sa tâche avec bienveillance et dévouement mais comme il écrira « je ne suis pas prêtre pour ceux qui connaissent Dieu, mais pour ceux qui ne le connaissent pas ».

En 1850, enfin, il peut passer deux années à Paris au noviciat. Certes il ne désire pas la mort mais convertir beaucoup de païens à la Foi. Le 27 décembre 1853, après 8 mois de navigation pénible par le cap de Bonne Espérance, il arrive enfin à Hong Kong et on lui assigne comme champ d'apostolat la région de Kouang-Si. Mais à cause de la guerre des Taïping, du révolutionnaire Hung Xinqau, qui veut s'opposer à l'ordre Mandchou soutenu par les occidentaux, il doit patienter dix mois et demi à la Procure. Quatre mois de trajet très pénible : navigation, montagnes, forêts, pluie, neige, gel, lui sont nécessaires pour arriver à Kouy-Yang, la capitale de la province du Kouy-Tchéou. Il se pénètre de civilisation chinoise. Il écrit en voyage à son supérieur « Que cherche le prêtre qui abandonne sa patrie, ses amis, ses parents et tous les avantages qu'il pouvait se procurer dans son pays ? Ne sont-ce pas les peines, les tribulations et les croix de tout genre ? Demandez pour moi plus de constance dans les épreuves qu'il plaira à la Divine Providence de m'envoyer ».

On sent un homme tranquillement héroïque se dirigeant lucidement vers le martyre comme si c'était la chose la plus naturelle qui soit...Le 3 décembre 1854 il entre enfin dans sa Mission de Kouang-si où des chrétiens peuvent l'accueillir. et prend le nom de « Père Ma », le « Père spirituel » pour les chinois, auxquels il veut s'assimiler le plus vite possible afin de mieux les comprendre et mieux être compris. Il a aimé ce peuple immense. Pourtant deux semaines plus tard il est arrêté, emprisonné. Relâché, il doit fuir dans les montagnes. En décembre 1855 il retrouve sa mission. L'avenir se montre menaçant, le nouveau mandarin se révèle un ennemi implacable des chrétiens. Ses Fidèles le supplient de partir. « Non, répond-t-il, il vaut mieux pour vous que je reste ici pour vous, car si je partais, vous auriez trop à souffrir à cause de moi ».

Le 25 février 1856 il est arrêté avec plusieurs néophytes et son martyre va durer trois jours avec un raffinement de supplices et tortures, à Si-Len-Hien. Il subit le supplice de la cangue. On l'enferme dans une cage, comme on le faisait pour les grands criminels. Il reste patient, serein, devant ses tortionnaires, plaisante même. « *Le Dieu que vous refusez d'adorer a opéré ce prodige* » leur réplique – t –il...Finalement déjà mort il est traîné hors de la ville pour être décapité.

Ses derniers mots à ses proches furent : « *Il vous est utile que votre pasteur meurt pour vous. Ma mort assurera la paix et la tranquillité de l'Eglise du Kouang-Si* ».

Ses compagnons subirent le même sort. Suite à ces massacres, des expéditions punitives franco-anglaises frappèrent Canton et même Pékin avec un corps expéditionnaire de 16.000 hommes. Des traités plus favorables aux missionnaires furent signés. Comme l'écrit le Père Béasse « *si l'humble Auguste Chapdelaine avait pu se douter que son sacrifice entraînerait des conséquences internationales d'une telle ampleur et seraient à l'origine de deux expéditions punitives, il en aurait été tout mortifié* ». Si la situation des chrétiens s'améliora les persécutions reprirent au début du 20^{ème} siècle lors de la guerre des Boxers. Le contexte social et politique, y compris international, avec les « traités inégaux » et la guerre de l'opium y contribuèrent largement.

Lorsque la nouvelle de sa mort fut connue à l'Abbaye Blanche, l'émotion fut intense. Un Te Deum solennel fut célébré dans l'abbatiale. Il fut déclaré Bienheureux le 27 mai 1900 par Léon XIII et canonisé le 1^{er} octobre 2000 par Jean-Paul II à Rome, en même temps que 119 martyrs de Chine.

Comme l'écrivait le document du Vatican alors : « *...Le fait qu'un nombre aussi considérable de Fidèles laïques chinois, hommes, femmes et enfants, aient offert leur vie pour le Christ en même temps que les missionnaires qui leur avaient annoncé l'Evangile et s'étaient prodigués pour eux, met en évidence la profondeur des liens que la Foi au Christ établit, en réunissant dans une seule famille des personnes de races et cultures diverses, étroitement solidaires entre elles, non pour des raisons politiques, mais en vertu d'une religion qui prêche l'amour, la fraternité, la paix et la justice.* »

La Fête du Bienheureux Chapdelaine, alors, était célébrée avec une grande solennité le 29 février. Dans les années 1950-1960, des cérémonies religieuses avaient lieu dans la chapelle à l'autel que lui avaient offert les anciens, sans oublier le bon repas préparé par l'économe aux élèves, maîtres et personnalités... Il s'inscrit dans la longue histoire de tous les Saints de notre diocèse. Pensons au Bienheureux Pierre-Adrien Toulorge, victime de la Révolution, né en 1757 à Muneville le Bingard, martyr de la Vérité le 13 octobre 1793 et béatifié dans la cathédrale de Coutances le 29 avril 2012... et, plus loin, le sacrifice des sept moines de Tibhérine à la suite de Frère Christian de Chergé, qui certes ne sont pas « de chez nous » mais qui ont témoigné de la présence et de l'amour du Christ sur une terre étrangère, au milieu d'une population hostile et en guerre interne, le 27 mars 1996



Vitrail Chapdelaine

entrepris plus tard et terminés en 1879, du temps de M^{gr} Germain.

Les nouveaux bâtiments avaient fière allure et étaient construits solidement en moellon et granit, mais l'agencement intérieur n'allait pas se révéler très « commode » et des aménagements intérieurs s'imposèrent plus tard.

La vie continuait marquée par des départs de professeurs, et l'arrivée de nouveaux, venant ou allant aux collèges de Muneville, Saint James, Villedieu ou le grand séminaire. M^{gr} Daniel suivait de près la marche de l'établissement et tenait à mettre à la tête des classes supérieures des maîtres titulaires du certificat de licence, ce qui n'alla pas sans poser de problèmes. Le chanoine Godefroy raconte dans son livre avec précision et un certain humour la vie quotidienne, les « us et coutumes », les habitudes et traits de caractère des uns et des autres. Il a quelques mots pour chacun des nombreux professeurs qui se sont succédés durant toute cette longue période. Les mots qui reviennent le plus souvent sont la bonté, l'humanité, la rigueur et la sévérité aussi. La discipline quoique paternelle, avait ses rigueurs. Il note qu'ainsi un élève trop turbulent « *ne rentrera pas à l'étude tant qu'il n'apportera pas chaque jour 200 vers d'Homère !* » la profondeur et l'élévation de l'enseignement, les valeurs spirituelles et morales ont, bien sûr, toute leur importance. Toujours avec des nuances, les manies aussi, l'aspect physique, les travers et défauts de ses collègues sont aussi notés, avec une bienveillance certaine. Le mot « grande famille » revient souvent... Les professeurs qui quittaient rejoignaient souvent des cures importantes, paroisses de ville ou de chef lieu de canton. Certains rejoignaient le chapitre de la ville épiscopale ou étaient promus à un avenir de renom... Les élèves à la fin de leur scolarité rejoignaient en nombre le grand séminaire ou les noviciats des ordres religieux (Jésuites, carmes, Franciscains, Picpusiens, Prémontrés, Pères du Saint Esprit ou des Missions Etrangères... comme Dom Vital Lehodey (1857-1948), éminent maître en spiritualité à l'abbaye de Bricquebec. Les laïcs, dont le nombre augmenta peu à peu, se dirigeaient vers l'armée. Certains devinrent célèbres comme le Général Clamorgan, (1845-1904) contemporain du Général Galliéni, grand-père du Cardinal Daniélou. Plus tard on comptera de valeureux résistants. D'autres choisirent aussi la magistrature, les professions libérales

(médecins, pharmaciens, avocats) l'administration, les entreprises ou s'engageront dans la politique...

Malheureusement, M^{gr} Daniel qui avait soutenu avec passion le développement de l'Abbaye Blanche, les travaux de constructions en particulier devait décéder le 4 juillet 1862. Avant de quitter ce monde, il eut une pensée particulière pour l'Abbaye... Deux ans après, l'abbé la Martinière, qui, directeur, avait marqué aussi la vie de l'établissement, était nommé à la cure de Donville et divers « mouvements » de professeurs se produisirent. Le L'abbé Ameline continua les travaux, en particulier la restauration de la chapelle, mais ne sembla pas trouver le même appui auprès du nouvel évêque. M^{gr} Bravard, prélat « *à la taille élancée, à l'air distingué, mais glacial, aux traits ascétiques et fatigués...* » différait de l'attitude toute paternelle de son prédécesseur... **Les évènements extérieurs n'étaient pas sans retentir dans la vie quotidienne** : lors de l'invasion des Etats Pontificaux de Pie IX par Garibaldi en 1867, un certain nombre d'élèves souhaitèrent porter secours au Saint Père en s'engageant dans les zouaves pontificaux... Les maîtres durent modérer les ardeurs juvéniles et se contentèrent de prières ferventes... Puis ce fut la guerre franco-prussienne de 1870. Là aussi le cœur des élèves patriotes se manifesta. Les sommes destinées à l'achat des livres de prix furent affectées aux besoins des soldats blessés et l'abbé Ameline en décembre, durant l'hiver glacial, se rendit au Mans porter des secours aux malheureux soldats. Parmi les brancardiers et aumôniers du diocèse qui se portèrent volontaires, beaucoup étaient d'anciens élèves... La vie fut désorganisée et les élèves, renvoyés dans leurs familles ne revinrent que le 1^{er} mars 1871...

Mais le l'abbé Ameline se heurta alors à l'évêque qui, effrayé devant les sommes engagées pour les travaux, envisagea un temps de céder l'établissement aux Jésuites... Le supérieur et les maîtres protestèrent et l'évêque fit marche arrière. Il proposa au supérieur une stalle de chanoine titulaire à la cathédrale qui l'accepta.

L'abbé GILLOT, directeur et professeur de philosophie le remplaça de 1871 à 1874. Travailleur infatigable, sans pitié pour les « cancre », fin pédagogue, les succès aux examens du baccalauréat étaient toujours



Abbé Dubois

sans appel, ainsi en 1871 : 15 candidats, 14 diplômés et 6 notes supérieures (mentions), en 1872 19 candidats, 17 diplômés en 1873 : 20 diplômés dont 17 pour les Lettres et 3 en sciences. Des vitraux furent posés dans la chapelle... Tout semblait bien aller... Mais le souvenir de l'abbé Ameline avait telle-

ment marqué les cœurs, les esprits, et les pierres, que l'abbé Gillot, fatigué moralement et physiquement songea confier le petit séminaire à une congrégation diocésaine.

Cela échoua mais l'abbé Dubois auquel on proposa le poste de supérieur accepta seulement celui de directeur sous les ordres de l'abbé Ameline qui revient faire un deuxième supérieurat de 1874 à 1879.

Avec un corps professoral bien renouvelé dont sept départs. L'abbé Ameline, entreprit de terminer la construction de l'aile qui va du pavillon de l'horloge à la chapelle. Il fut aidé par le nouvel évêque, M^{gr} Germain arrivé en 1876.

En décembre 1879, l'abbé Dubois, alors directeur remplaça l'abbé Ameline, nommé administrateur et supérieur honoraire.

L'abbé DUBOIS, de 1879 à 1905, pendant 26 ans, dirigea avec sûreté et succès l'établissement. Son action s'exerça dans divers domaines. Il s'attacha d'abord à la formation du personnel enseignant, presque exclusivement des prêtres. Un certain nombre fut envoyé suivre des études supérieures à Rennes, à Paris. Il veilla à augmenter leurs rémunérations, vraiment trop faibles. Certes l'abbé Godefroy note *qu'a bien des moments il y eut des formes d'animosité et dissensions entre les professeurs ou entre le supérieur et ses collaborateurs, mais le plus souvent les relations franches, directes, fraternelles où prédominaient le sérieux, la qualité, la science des études avec le souci, bien sûr et avant tout des hautes valeurs religieuses*. Pour améliorer la qualité de l'enseignement, il mit en place une bibliothèque et salle de lecture. Pour rompre l'isolement et la solitude, il organisa des réunions bi hebdomadaires où les études des élèves, les méthodes pédagogiques étaient évoquées ainsi que les projets de réformes pour apporter des améliorations. *« L'esprit de famille n'empêchait pas la discussion, même très vive entre professeurs. Politique, religion, art, sciences, littérature étaient mis fréquem-*

ment sur le tapis, et, on se souvient encore de certaines joutes oratoires d'où l'abbé Ameline, malgré ses coups de poing formidables appliqués sur la table qui n'en pouvait mais et ses retentissants « permettez » n'en sortait pas toujours victorieux ».

Dans leurs rapports avec les élèves, ils se montraient fermes et sévères mais vivaient aussi des relations amicales, faites de respect, mais proches d'eux, partageant leur vie quotidienne, souvent rude. Il faut préciser que les maîtres étaient le plus souvent aussi surveillants. Le nombre des professeurs était du reste assez restreint. Leur liste figure dans l'ouvrage du chanoine Godefroy, à diverses époques. On trouve ainsi le supérieur, directeur, professeurs de philosophie, rhétorique, sciences, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, français, dessin. Des liens de grande proximité existaient avec leurs confrères curés des communes et villes de la région et ils étaient souvent mis à contribution pour les prédications et célébrations, en particulier lors des Fêtes religieuses...

La vie associative était très développée, la Congrégation de la Sainte Vierge et la Conférence Saint Vincent de Paul, par exemple. Cette dernière, plus accessible aux laïcs pour les jeunes des campagnes environnantes... Les Fêtes religieuses étaient fréquentes : la Messe de rentrée du Saint Esprit, l'Immaculée Conception le 8 décembre, la Fête des Rois, celle du Bienheureux Chapdelaine aussi, dont nous avons parlé, les communions et confirmations, la Fête-Dieu avec les reposoirs dans les églises et chapelles environnantes, les retraites spirituelles prêchées souvent par les missionnaires diocésains de la Chapelle sur Vire, ou d'anciens élèves, hauts dignitaires, supérieurs ou abbés de communautés, comme Dom Legros de l'abbaye de Lérins dans le diocèse de Fréjus, ...les « Quarante-Heures »,.... Signalons les fêtes plus profanes. Un ancien écrivait : *« Des fêtes, mais nous en avons tous les jours à l'Abbaye Blanche ! J'ai passé là les meilleures heures de ma vie, pas une seconde d'ennui ; de la joie toujours ! ... »* la fête du supérieur, celle des philosophes « l'Ergo » le lundi de Pentecôte où l'on rôtissait un petit cochon de lait porté en triomphe sur un brancard, les récréations animées par divers jeux, les travaux de culture dans les jardins concédés aux élèves, les sorties plus ou moins longues, dans les environs proches, le long des cascades ou à la petite chapelle St Michel, mais aussi plus lointaines, à pied quand même, à Ger, célèbre

par ses poteries, le Teilleul, St Hilaire, jusqu'au Mont St Michel suivis de la voiture aux provisions...Ils s'arrêtaient en route chez un curé ou un châtelain qui offrait l'hospitalité pour le vin d'honneur et le repas. Une fois ce fut en 1857 chez le Père d'Aurevilly, frère de l'écrivain. On ne s'ennuyait pas à l'Abbaye Blanche ! Les fêtes donnaient aussi lieu à des représentations scéniques, des séances littéraires et musicales, des déclamations de poèmes, qui nous font sourire maintenant par leur naïveté. L'orchestre se produisait souvent bruyamment . Les élèves pouvaient aussi aller, à Gavray ou Cérences, par exemple, faire des séances aux « Amis des Œuvres de Jeunesse ». Les distributions de prix clôturaient solennellement la fin de l'année, présidées par l'évêque ou son délégué... Et c'était le départ en vacances, qui comme le retour, ne manquait pas alors de pittoresque, surtout quand, avant le chemin de fer, c'étaient les voitures de famille et surtout les grandes guimbardes de Mortain, Avranches, Saint James, où s'entassaient élèves, parents, professeurs avec malles et paquets alors que piaffaient les chevaux retenus avec peine par les cochers...

L'annuaire 1900 nous apprend que les élèves étaient réunis en trois divisions : celle des grands (philosophie, rhétorique, seconde et troisième), celle des moyens (quatrième et troisième) et celle des petits (6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et classe préparatoire). L'esprit de la maison est rappelé : « *ici plus qu'ailleurs ont toujours régné avec la piété et la science, une simplicité aimable, une touchante union des Maîtres avec les Elèves, et des Elèves entre eux...qui se soumettent avec joie à une douce autorité qu'ils savent n'avoir d'autre source que le dévouement et d'autre but que leur bonheur ... Piété, science et simplicité, telle est la devise.* ». Douce autorité, peut-être ! Mais quand même rude : jugeons-en à la lecture détaillée de l'emploi du temps, ainsi pour les jours ordinaires, du 1^{er} octobre au 3^{ème} trimestre : *matin 5 h 30 lever pour la 1^{ère} et 2^{ème} division, 6 h pour la 3^{ème} division -5 h 50 : prière, méditation, étude. 7 h 30 : Messe de communauté, 8 h 30 classe, 10 h 30 récréation ,10 h 50 étude, 12 h diner, 1 h 30 étude, 2 h 30 classe, 4 h 30 goûter, récréation, 5 h étude, 7 h 30 prière, lecture spirituelle, 8 h souper, 8 h 30 coucher.* On apprend aussi que les frais de pension pour la nourriture, éclairage et chauffage étaient de 400 francs pour la première pension et 300 francs pour la deuxième. Les frais d'enseignement sont les mêmes : 60 francs... Dans le

« plan d'études » on n'est pas surpris de voir que les études classiques sont très développées y compris les textes anciens des auteurs latins et grecs, Esope et ses Fables (mais aussi La Fontaine), Virgile, Salluste, Cicéron, Homère, Xénophon, Platon, Aristophane, Sophocle ...

Les élèves étaient au cœur des préoccupations du supérieur. Il fit tout pour développer le travail, le sérieux des études, l'émulation, la quête de l'idéal. Pendant son long ministère 300 prêtres et 60 missionnaires furent formés. Mais il s'intéressa aussi aux élèves laïcs en développant les études de Français à côté des études classiques (latin-grec) plutôt réservées aux futurs prêtres. Le 22 juillet 1899 lors de la distribution des prix il disait à ses élèves : « *dans la carrière que vous aurez choisie, travaillez toujours avec un grand esprit de générosité et de dévouement ; élevez votre cœur au-dessus des tristes compétitions et des basses intrigues, placez-vous sur les sommets où l'atmosphère est plus pure et l'air plus vivifiant* ». Les résultats aux examens témoignent du sérieux des études : pour l'année 1899 : 11 candidats en philo, 11 admis, 10 reçus. En rhétorique : 8 candidats, 8 reçus...Les « moyens d'émulation » sont mentionnés : les notes bien sûr, chaque semaine, les examens, chaque trimestre, les compositions chaque semaine, les prix évidemment, mais aussi les punitions avec les sanctions qui pouvaient aller jusqu'à la privation d'une sortie mensuelle ou d'une partie des vacances de Noël et Pâques...

Tout au long de ces longues décennies, les élèves ont pu être les contemporains de Baudelaire, Balzac, Rimbaud, Verlaine, Barbey d'Aurevilly...Que nous avons étudiés bien plus tard en cours de lettres...

A propos d'écrivain, nous en citerons un qui, lui, a été élève à l'Abbaye Blanche. Il nous est cher car il a passé son enfance à Saint Pair sur Mer. Il s'agit de **Fernand Fleuret** (1883-1945). Ses grands-parents l'ont envoyé à Mortain de 1890 à 1895. Ecrivain et poète de talent, trop méconnu. Esprit fantasque, pas spécialement un « enfant de chœur » son existence fut difficile. Dans ses œuvres il parle de ses années à la Blanche. Il n'en a pas gardé un mauvais souvenir. « *Le directeur est un grand vieillard aux longs cheveux* » dont il admire « *ce grand air de noblesse qui trahissait le gentilhomme sous la robe du prêtre. Je le vois portant l'épée au siège de la Rochelle ou*

le fusil à pierre des chouans du bocage... »
 Ses maîtres surent respecter sa timidité farouche et son esprit rêveur et plus ou moins frondeur. Il put lire à sa guise le génie du christianisme, la vie du bienheureux curé d'Ars, les mémoires de Mme de la Rochejaquelin ou les chouans de Balzac, qui alimentèrent son imagination et sont sans doute une des sources de sa riche carrière d'homme de lettres, contemporain et ami de Cocteau, Apollinaire, Max Jacob, Rémy de Gourmont, Dufy ou Matisse...

A peu près à la même période, une autre personnalité attachante, **Joseph Mague** (1875-1940), a fait aussi ses études secondaires, et même, tout en poursuivant des études de droit, il a dû assurer des tâches de « répétiteur » ou surveillant à l'Abbaye Blanche de 1898 à 1903. Il exerça la fonction de contrôleur principal des contributions indirectes (dans le service des tabacs). Cette tâche, apparemment, pas spécialement exaltante, ne l'empêcha pas d'écrire des textes, poèmes, chansons, en langue normande. Nous reproduisons l'un de ses poèmes où il laisse aller son imagination délicate, liée à ses souvenirs à l'Abbaye Blanche :

« les rois mages.

*Lorsque j'étais captif en ce froid monastère
 Que bâtit Saint Vital aux portes de Mortain,
 Dès 9 heures, l'hiver, tout se trouvait éteint.
 Allongé, sans dormir, sur ma couchette austère,*

*Au travers des carreaux j'admirais la nuit claire,
 Les astres scintillaient, de leur rayon lointain
 Illuminant mon lit d'un reflet incertain ;
 Caresse de l'étoile à l'enfant solitaire ;*

*Les trois diamants du bouclier d'Orion
 Dessinaient chaque soir la constellation
 Que le peuple poète a nommé « Les Rois
 Mages ».*

*Or, dès le point du jour, malgré le gel,
 Je vous voyais encore pâlir au bas du ciel,
 Chers pèlerins férus des éternels voyages. »*
 (Revue Scripta)

Dans la continuité de l'abbé Ameline, l'abbé Dubois essaya d'améliorer l'agencement intérieur des grands et hauts bâtiments que nous connaissons et surtout à partir de 1896, il s'attacha à rénover la chapelle. En 1901 il installa l'autel dédié au Bienheureux Chapdelaine dans le transept gauche, qui a depuis été transféré en 1948 dans la chapelle de l'Institut Notre Dame à Avranches, offert



Abbé Godefroy

par les Anciens. Le cabinet de physique et sciences naturelles et le laboratoire de chimie furent améliorés avec les dons d'anciens missionnaires en particulier.

De nombreuses grandes fêtes solennelles diverses se déroulèrent, souvent sous la présidence de l'évêque. Le 20 mai 1890, l'association des anciens élèves fut créée et les anciens offrirent la statue de la Vierge, érigée au sommet des rochers du parc. 400 anciens et 3.000 participants étaient réunis ! Grand Messe, discours, Te Deum, procession, spectacle, banquet...rien n'y manqua. De belles manifestation eurent lieu à l'occasion des noces d'or sacerdotales du chanoine Ameline, qui s'était retiré à l'Abbaye et d'argent de l'abbé Dubois...Mais le 10 mai 1905, après une brève maladie, il décédait à la rentrée de Pâques.

Le 21 juin, l'abbé **GODEFROY**, directeur, lui succédait.

Les difficultés liées à la politique éducative de la 3^{ème} République

De 1905 à 1922, sa mission fut peut-être la plus difficile et mouvementée de tous les supérieurs. Il resta à peine deux ans à l'Abbaye Blanche. L'établissement pendant presque 90 ans a traversé les situations et régimes politiques les plus divers. Nous avons vu qu'ils n'étaient pas sans répercussions dans la vie de l'établissement, des maîtres et élèves. L'abbé Dary, le père fondateur est un héritier de la Révolution. Il a jeté les bases du petit séminaire sous la Restauration, qui s'est prolongée par la Monarchie

de juillet, l'Empire, la brève Deuxième et la Troisième République. Précurseur, l'enseignement catholique dut affronter d'autres formes d'éducation dont l'Etat s'intéressa de plus en plus. Les lois Guizot de 1833 réorganisent l'enseignement et instituent à côté de l'enseignement catholique, l'enseignement public, avec le principe de la liberté de l'enseignement. Les débats furent passionnés. Une coopération harmonieuse s'instaure pendant un certain temps. Nous avons vu que M^{gr} Daniel avait été principal, proviseur, recteur de l'académie. Le petit séminaire de l'Abbaye Blanche se développera pendant plusieurs décennies. Mais peu à peu des tensions apparaîtront au moment des lois Jules Ferry de 1881 qui prévoient l'école publique, laïque et obligatoire. L'œuvre prémonitoire de l'abbé Dary avait alors 60 ans D'abord consensuelles, les relations se cristalliseront au moment des lois de séparation des Eglises et de l'État de décembre 1905. L'abbé Godefroy continua d'abord la mission de son prédécesseur. Il développa les séances littéraires, scientifiques et musicales données par les élèves, créa la « conférence Chapdelaine » et « l'Avant-Garde Jeanne d'Arc ».

Mais le 1^{er} mars 1906, « un Monsieur de l'Enregistrement, vêtu de noir se présenta pour faire l'inventaire de la maison. Le chanoine Fossard, inspecteur des établissements diocésains, protesta vivement au nom de M^{gr} Guérard, évêque ». La vie reprit marquée par le décès de la « Mère Emery à la Maison-Mère des Sœurs de la Miséricorde à Saint Sauveur le Vicomte, qui avec ses sœurs (dont Félicité) veilla pendant presque un demi-siècle sur le bien-être matériel de tous... La Fête du Bienheureux Chapdelaine, celle des Anciens... Mais l'orage grondait au loin. Le conflit entre l'Etat et l'Eglise à propos des associations culturelles allait s'envenimer et entraîner la **fermeture des grands et petits séminaires**. Le 13 décembre, le supérieur annonça cette douloureuse nouvelle aux professeurs réunis. Le 14 c'est le tour des élèves d'être informés. L'émotion est intense. Tous se réunissent, accompagnés de nombreux habitants de la ville dans la chapelle pour la Messe et les prières...Il faut malgré tout se résigner à l'inévitable, partir, quitter ces lieux où beaucoup ont passé de nombreuses années d'études studieuses et de vie souvent dure, mais fraternelle. Les professeurs, qui ont tant donné, partent les derniers. Comme

l'écrit un ancien « *L'Abbaye Blanche a dû licencier ses élèves. Notre petit séminaire de Mortain que nous aimions à revoir tous les ans, égayé par les éclats de voix joyeux d'une jeunesse studieuse, revêtu de cette magnifique parure que lui donnaient les beaux mois de l'année, est aujourd'hui morne et désolé. L'hiver couvre de son froid manteau notre vieille et chère maison... »*

Dès la fermeture de l'Abbaye Blanche, le Supérieur adressa une lettre aux familles : « *Notre Abbaye Blanche est fermée par ordre du gouvernement, et malgré tous les efforts que nous avons fait pour la sauver. C'est un glorieux passé qui disparaît avec elle. Espérons qu'un jour elle nous sera rendue. En attendant nous nous proposons d'ouvrir ailleurs un nouvel établissement...Les nécessités de l'heure présente nous obligent à vous remettre vos enfants...En conséquence, ils partiront demain vendredi 14 décembre par le train de 4 heures. »*

Des solutions de fortune furent trouvées : une maison du Neufbourg, des cours par correspondance pour les enfants des campagnes, des répétitions dans les plus grands centres...Pendant ce temps le supérieur entreprit toutes les démarches possibles dans les ministères pour revenir sur cette décision cruelle...En vain .Sans perdre de vue l'Abbaye Blanche qu'il s'agit de sauver, il visita successivement Ducey, Avranches, Granville, Saint Pair...Et décide finalement d'acquérir l'ancien couvent des Sœurs Trinitaires, fondé en 1845, abandonné, à Ducey, des locaux ouverts à tous les vents et des installations de fortune. Les locaux sont petits et ne peuvent accueillir que 35 élèves sur les 105 restés. On y adjointra l'école d'agriculture Saint Joseph, proche. Des élèves furent envoyés dans d'autres établissements, les philosophes à Saint Lo, par exemple...Le dévouement, l'ingéniosité, la bonne volonté l'imagination de tous, sous les ordres de l'économiste l'abbé Colibert qui avait déjà organisé le déménagement si difficile et douloureux, firent des prodiges. L'institution continua contre vents et marées.

Devenir des bâtiments de l'Abbaye Blanche

Quelques mots sur le devenir des bâtiments de l'Abbaye Blanche, communiqués

par René Langlois. En 1909, M. Duchesne, chef d'institution à Paris y installa une colonie scolaire. En 1914, lors de la guerre, les locaux furent réquisitionnés et devinrent l'hôpital complémentaire n°33 pour les Français, puis n° 23 pour les Allemands. De 1916 à 1918, c'est un hôpital belge où l'on note beaucoup de décès. En 1923, l'Abbaye Blanche est remise en vente. Le 5 juillet une société va se constituer (*le Bocage Mortainais*) pour



Ducey. Etablissement Sainte-Marie

acheter les bâtiments qui seront mis à la disposition des Pères missionnaires Spiritains qui en feront leur séminaire de philosophie. Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands en font à nouveau un hôpital. A la Libération, l'hôpital civil détruit s'y installe et pendant quelques années les Spiritains y cohabitent avec les malades et personnels. En 1985, ils laissent la place à la communauté charismatique du « Lion de Juda » puis des « Béatitudes » jusqu'à ces dernières années (2010).

Intermède de Sainte-Marie à Ducey

L'intermède de Sainte-Marie à Ducey dura de 1906 à 1913. La vie reprit son cours. Le 13 juin 1906, 250 anciens s'y réunissaient pour leur fête annuelle, terminée en musique par le « **Salut à la Blanche** » :

Salut, ô Blanche des aïeux, Ô Maison bénie et féconde !

Pour nous guider de par le monde, Ton étoile

rayonne aux cieux.

A sa clarté marchons pieux, L'espoir au cœur, la flamme aux yeux... »

Le Supérieur fêta ses noces d'argent sacerdotale à l'Abbaye du Mont Saint Michel, puis ce fut la distribution des prix. A nouveau les élèves renoncèrent aux beaux livres offerts à cette occasion, eu égard aux sacrifices de tous. L'aménagement continua. On construisit un dortoir et réfectoire, la chapelle fut repeinte. Les succès aux examens, à commencer par le baccalauréat furent aussi brillants qu'autrefois... La maîtrise et la musique reprirent leurs activités. Le grégorien anima les cérémonies, à Ducey et dans les villes environnantes... Ainsi le 13 mai 1908 lors des fêtes grandioses du 12^{ème} centenaire de l'apparition de l'archange à Saint Aubert.

La « **conférence Chapdelaine** » se développa, organisant chaque semaine des projections, réunions et discussions sur les questions religieuses et sociales, concernant le devenir de l'Eglise et de la Patrie, pour les grands, dans le sillage de l'Action Populaire des Jésuites (ancêtre des Semaines Sociales de France). *Le bulletin de l'association amicale des Anciens Elèves* de 1911 donne plusieurs thèmes de conférences : « *l'homme préhistorique* », « *la vitalité de l'Eglise à notre époque* », « *la franc-maçonnerie* », « *la Chine, le Japon* »... Des sujets qui peuvent nous surprendre par leur



nouveauté, et encore « *la séparation de l'Eglise et de l'Etat* », « *la vraie science ne contredit pas la Foi !* » ou même « *les curés sont des hommes d'argent !* » et la

« *neutralité scolaire* ». Les exposés sont suivis d'échanges et discussions animés. Ils sont le plus souvent photocopiés et publiés dans le courrier des cercles d'études...

Pour les plus jeunes le « groupe Jeanne d'Arc » organise aussi des activités plus récréatives, mais dans le but aussi d'apprendre à s'exprimer en public, fidèles à la devise « Foi et Vaillance ». Presque 150 ans avant que le terme de « communauté éducative » ne soit à la mode dans l'Education Nationale, il s'appliquait bien à l'Abbaye Blanche. Les professeurs passèrent leurs examens de licence, ainsi les abbés Lemasson et Galodé, que l'on retrouvera un demi siècle plus tard à Avranches !

Lors de la distribution solennelle des prix le 17 juillet 1911, l'abbé Godefroy fit un très savant, érudit et détaillé discours sur les « *aventures et conquêtes des Normands du Cotentin, de l'Avranchin et du Mortainais* », terminé par ces vers :

*« Allons, marin normand, face au grand large,
sors !*

*Le navire est paré, des flèches à la cale :
Pour voir notre Patrie, à nos rêves égale,
Retourne à l'infini, toutes voiles dehors ».*

L'abbé Rabec, archiprêtre de Valognes, qui présidait exhorta avec passion les jeunes réunis : « *Vivez dans l'enthousiasme, servez dans l'enthousiasme, semez-y l'amour de la vérité, la vigueur du caractère, l'expansion du dévouement...comme le dit Lamennais, la société est fondée sur un don mutuel, vous voyez immédiatement la force prenant la faiblesse dans ses bras, la lumière s'ingéniant à pénétrer les recoins les plus obscurs, la fraternité réglant tous les rapports* »...

Outre les succès au baccalauréat, les élèves se distinguent aux différents concours, celui de l'Institut catholique de Paris ou encore de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne.

Le pôle culturel de la communauté de communes de Ducey nous donne quelques indications anecdotiques sur la vie des élèves : *promenades dans les bois de Ducey, sauvetage d'un petit espiègle pris dans une lise non loin du Gué de l'Epine et sauvé grâce à une chaîne formée par ses camarades pour*

le sortir de la tangue (nous nous souvenons qu'en 1951, à Avranches, un jeune prêtre, l'abbé Jean Chesnay, surveillant de l'étude des petits, devait sacrifier sa vie en portant secours à l'un de nos camarades, qui risquait de se noyer, au même endroit); *élèves rapportant à l'abbé Pasquet des « cicendelles », petits coléoptères que l'on trouve sur les bords de la Sélune à Pontaubault...*La chapelle de l'école est réservée à la formation spirituelle des jeunes gens se destinant au sacerdoce qui allait devenir plus tard avec l'ensemble des bâtiments l'Ecole Apostolique...En 1914-1919, les locaux allaient aussi être récupérés et une ambulance franco-belge s'y installer...

L'association des Anciens tint son assemblée générale le 13 juin 1911. L'abbé Ameline préside. Le secrétaire donne lecture du long rapport annuel. Il évoque les heures glorieuses de l'Abbaye Blanche et longuement la mémoire et le souvenir des chers disparus, avec une certaine emphase mais aussi beaucoup d'émotion et de sympathie fraternelle...Dans son toast le supérieur, parle des nombreuses promotions et travaux littéraires des Anciens. Il signale l'état prospère des cours élémentaires avec 120 élèves, et qui ont dû refuser des candidats... Les jeunes entonnent alors la chanson « *la cloche de la Blanche* » et le jeu charmant « *les pickpockets du secrétaire* », applaudis par leurs aînés. Avant les causeries joyeuses et amicales en plein air sous les chauds rayons du soleil, l'abbé Ameline, qui ne peut faire de discours, entame d'une voix affaiblie certes mais encore ferme une de ses vieilles chansons « *le champagne normand* ». A l'occasion de millé-



Avranches. Institut Notre-Dame

naire il avait composé :

*« J'aime ma belle Normandie
J'aime ses bois, ses prés, ses fleurs
Et ses gros bœufs dans la prairie,
... Et ses rivages enchanteurs... »*

Mais, infatigable visionnaire, l'Abbé Godefroy voyait plus loin, comme toujours. Dès le mois de décembre 1909, il songea à construire « un nouvel Etablissement, non pas à Mortain, ni à Ducey où l'espace manquait mais à **Avranches**, centre important, admirablement situé, desservi par plusieurs lignes de chemin de fer et tramways, riche de souvenirs littéraires et artistiques »... Il parla de son projet aux Anciens et le 21 mars 1911, il annonça la formation à Avranches de la « *Société Immobilière de la Basse Normandie* ». Son conseil d'administration, présidé par M. Oberlin, fut chargé d'acquérir le terrain, admirablement situé près de la Sée, après la Cance et la Sélune...de mettre sur pied plans et devis avec



l'aide de M. Cheftel, architecte. Le 19 octobre 1911 fut bénie la première pierre par le chanoine Cornille, archiprêtre d'Avranches, lors d'une cérémonie grandiose en présence de personnalités civiles et religieuses et de

personnes.

Le nouveau à Avranches : « L'institut Notre-Dame », toujours dans la continuité des autres

Le nouvel établissement fut placé sous le patronage de Notre Dame de la Providence. L'abbé Godefroy commença son œuvre « sans le sou ». Mais des donateurs en grand nombre se manifestèrent et souscrivirent des actions, des plus généreux à « la piécette de la veuve ». Les élèves une nouvelle

fois renoncèrent à leurs prix...Le Supérieur activait les travaux et en deux ans la plus grande partie des bâtiments actuels fut édifée...La construction des grandes caves étant achevée, le 19 juin 1912 s'y déroula la réunion des Anciens. M^{gr} Le Roy, missionnaire au Kilimandjaro, Supérieur de la Congrégation de Saint Esprit, anthropologue, géographe, ethnologue, photographe, dessinateur, écrivain de talent, présidait et dit : « *Une Maison... Notre Maison ! Ils nous l'ont volée...Mais ils ne l'ont plus ! C'est vous cher Supérieur... avec les concours admirables qui se sont groupés autour de vous, qui l'avez emportée, en emportant ses traditions, ses éléments de vie, ses espérances, tout ce qui fait vraiment son âme, tout ce qui la rend immortelle !... »*

La statue de Notre Dame fut hissée, le lendemain, non sans mal par les ouvriers de l'entreprise Lehéricey au sommet du pavillon central. Haute de 3m,50, d'un poids de 3 t, 500, elle domine fièrement la Baie...

La dernière distribution des prix à Ducey eut lieu le 15 juillet 1913.

Pas question de vacances et de repos pourtant bien mérité pour le Supérieur et des professeurs. Avec l'aide de l'abbé Geffroy nouveau directeur et préfet de disciplines et l'abbé Chauvet économiste, il fallut préparer un nouveau déménagement et l'installation dans les nouveaux locaux. Les travaux étaient loin d'être terminés...Mais la confiance et la ténacité triomphèrent de tous les obstacles. Les élèves, les professeurs, des parents et amis apportèrent avec empressement leur concours aux divers travaux d'aménagement. La météo n'aida pas avec des pluies abondantes. Le 13 octobre la déclaration d'ouverture était acceptée et le 20 octobre 1913, les élèves de 2^{ème} et 3^{ème} division firent leur rentrée au nombre de 130... La chapelle fut installée d'abord au 2^{ème} étage, puis au 3^{ème} dans ce qui allait devenir plus tard un dortoir.

Le 6 janvier 1914, les grands vinrent rejoindre Avranches et l'Institut au complet accueillait plus de 200 élèves. La pluie ne tombait pas mais le thermomètre descendait à - 11 °! Qu'à cela ne tienne. La cour fut aménagée dans le pré. L'économiste achetât pelles pioches, rails, wagonnets et les élèves, cheminots et terrassiers improvisés se mirent à l'ouvrage, avec succès... Le 2 juin l'assemblée des Anciens se réunit sous la présidence du chanoine Mauduit. Dans son toast le supérieur exprima la satisfaction et l'optimisme général, après tant d'épreuves et de fatigues :

« Hier aux catacombes, aujourd'hui sous le grand soleil du Bon Dieu... ». Il évoqua le projet de construction d'une nouvelle aile. Une poésie de circonstance fut distribuée :

« Les ruines sont là que le mal amoncelle
Mais Dieu survient un jour...
et tout se renouvelle....

Sous l'auspice bénin de la Dame des Grèves,
Face au Mont, ce rocher de vertiges, de rêves,
Par l'effort généreux de tout un peuple fier
L'Institut, tel un géant, se dresse dans l'air !.... »

La distribution solennelle des prix eut lieu le 15 juillet sous une tente prêtée par le comité diocésain, installée dans la cour, en présence d'un grand nombre de personnalités religieuses et civiles. L'abbé Godefroy remercia d'abord la ville d'Avranches qui s'était montrée si accueillante et parla longuement de la culture intellectuelle dans cette ville à travers les siècles : *St Léonce premier évêque et son école épiscopale visitée par Charlemagne, Lanfranc et sa célèbre école de philosophie, sans doute proche géographiquement, Saint Anselme maître à l'école d'Avranches où vint deux fois Saint Louis, M^{grs} de Boilève et de Tessé qui fondèrent le séminaire et surtout M^{gr} Daniel Huet qui donna une forte impulsion aux études* (un collège dans la ville nouvelle d'Hérouville Saint Clair porte son nom), *M^{gr} de Missy qui construisit un nouveau collège, restauré en 1802 par l'abbé Gilbert...* Il parla ensuite du nouvel établissement... La distribution des prix aux lauréats fut ponctuée de nombreux monologues, chansons, chœurs.

Une nouvelle page de la longue et belle histoire du petit séminaire, après Mortain et Ducey, allait s'ouvrir. Elle ne fut pas, loin de là, « un long fleuve tranquille »....

Car à peine les élèves furent-ils partis joyeusement en vacances qu'apparurent les sombres nuages et les grondements de tonnerre de la guerre qui s'annonçait au loin et qui allait tout bouleverser.

L'abbé Godefroy a tenu le journal de guerre de l'Institut Notre dame d'une façon détaillée, du 20 juillet 1914 au 11 novembre 1918.

L'ordre de mobilisation générale fut donné le 1^{er} août, dans une sorte d'allégresse générale. Les abbés Maillard, Bourget, Aubut,

dont certains se souviennent rejoignent leurs corps. Le supérieur met son établissement à la disposition de la Croix Rouge. Dès le 27 août, 500 belges évacués, désarmés, y seront quelques temps abrités. Classes et études sont rapidement et sommairement aménagés : on y étend de la paille pour les couchettes... Le dimanche 30 août des messes pour les hommes et pour les femmes sont célébrées ainsi que les jours suivants...

Les réfugiés belges sont rapidement remplacés par un convoi de 109 blessés et l'Institut est transformé en hôpital complémentaire n° 35. Les réfectoires deviennent salles d'hôpital, des lits et du matériel sont prêtés par la population. Des médecins et personnel médical s'installent. Les premiers blessés viennent du midi et d'Afrique : Zouaves, tirailleurs... Le supérieur et les professeurs restés assurent l'aumônerie. Le 4 septembre la statue de Notre Dame de la Providence est installée dans la chapelle. De nouveaux blessés, surtout des Français arrivent. Notons que le 10 octobre les Sœurs de Créhen, remplacent les Sœurs de Briouze et surtout celles de Saint Sauveur le Vicomte qui pendant plusieurs années assureront les services à l'infirmerie, lingerie, cuisine... Les messes et cérémonies religieuses sont célébrées avec beaucoup de foi. L'amitié franco-belge n'est pas un vain mot. Les cantiques et chants belges sont entonnés par tous avec ferveur, dont les hymnes nationaux « la Brabançonne » et « la Marseillaise » Des prêtres et personnalités françaises et étrangères sont aussi présentes un certain temps. Des fêtes plus profanes sont organisées pour essayer de distraire les blessés et malades. Les professeurs âgés qui n'ont pas été appelés sont employés comme infirmiers. Les élèves résidant à Avranches seront mis à la disposition des autorités pour les courses et l'approvisionnement en vin, gâteaux, fruits, friandises... Le supérieur, vice-président du comité Franco-Belge est sur tous les fronts ! En 1920, il sera décoré de l'ordre de Léopold, pour services rendus à la Belgique.

Les élèves ne sont pas oubliés au milieu de toutes ces difficultés. Dès octobre 1914, un cours d'externes est ouvert dans la maison de M^{me} Darthenay. Plus tard d'autres locaux seront trouvés, en tout 7 maisons dispersées dans la ville, dont l'annexe Saint Joseph et celle de la rue de l'Auditoire. Le 15 juillet 1916, le palmarès est lu solennellement dans une des salles rendues par l'administration militaire

en présence de 350 personnes. L'atmosphère est à la simplicité.



Chanoine Béranger

La rentrée se fait tant bien que mal le 2 octobre 1916 à l'Institut. Les élèves cohabitent avec les militaires français et belges. « C'est la guerre ! ». Le 7 juin 1917, la statue du Sacré Cœur est érigée sur l'esplanade, où elle est toujours. Les Fêtes, patronales, du Bienheureux Chapdelaine, communions et confirmations..., et autres, cérémonies de distribution de prix sont organisées malgré tout. L'évêque y est souvent présent. L'abbé Grente, ancien professeur, est nommé évêque du Mans.

Mais alors que la défaite allemande s'annonce, le 30 avril 1918 un convoi de 140 blessés du nord et de Belgique arrive : 40 seront hospitalisés à l'Institut et 80 au collège municipi-



pal qui vient de rouvrir...Le 31 mai, 30 petits belges sont confirmés.

Le 26 octobre, à quelques jours de l'armistice, 50 blessés de l'armée Mangin sont encore hébergés. Mais bientôt, toutes les cloches de nos églises vont résonner à l'annonce de la fin des hostilités. La ville est pavoisée. Cris, chants joyeux, musique, retentissent partout. Larmes aussi et prières discrètes dans les églises avant les « *Te Deum* » officiels...

L'Institut Notre Dame aura pris toute sa part à la « Grande Guerre ». Le 31 décembre les 103 blessés restants partiront et l'hôpital sera fermé. En 50 mois il aura accueilli près de 10.000 soldats Français et Belges. Seulement 36 y décéderont. 18 professeurs auront

Crédit photographique des auteurs

été mobilisés. 4 mourront au combat de même que 81 anciens élèves.

Que d'évènements vécus par les maîtres et élèves durant cette période, mouvementée, difficile, trop souvent douloureuse !

L'histoire se continue. L'assemblée générale des Anciens, en 1921, est présidée par M^{gr} Grente. La vie a repris son cours normal, sous la direction de l'abbé Godefroy. Mais, fatigué par les épreuves qu'il avait courageusement vécues il décédait le 25 février 1922. Son corps repose dans le transept nord de la chapelle actuelle où il fut déposé le 9 juillet 1919, par le **chanoine BERENGER** qui lui succéda de 1922 à 1948. Un « pionnier aussi ». On lui doit en particulier l'aile sud et la chapelle actuelle dont la première pierre fut posée le 21 juin 1923. (voir photo de M^{lle} S. Yrondy, artiste photographe avranchinaise renommée, amie de l'Institut).

Une autre page s'ouvre, riche et mouvementée aussi avec la période douloureuse de la guerre 39-45. Elle est plus proche de nous. Les souvenirs sont plus présents et nombreux, les témoins aussi... Elle a connu aussi bien des difficultés et soubresauts.

En 1932, l'association des Anciens est présidée par M^{gr} Le Roy.

Mais, si le 19 juin 1939, les élèves partent en congé, ils ne rentreront que 5 ans plus tard. Car le 28 juin, un officier allemand vient présenter ses exigences au Supérieur qui, bien que ferme et décidé à résister et ne céder que le minimum, fera face à des occupants qui deviendront de plus en plus envahissants.

Les élèves avec des professeurs s'installeront dans quatre « maisons », immeubles en ville et tous feront face aux difficultés...Arrivera enfin le « DDay » le 6 juin. Le 7 juin, en fin de journée, sous les bombardements intenses d'Avranches, les grands élèves de l'équipe de secouristes sous les ordres de l'Abbé Béranger (qui avait été brancardier durant la guerre 14-18), avec courage et dévouement intervinrent, transportant les corps des victimes des bombardements, souvent horriblement mutilés et secourant les nombreux blessés. « J'ai été fier de mes élèves » dira simplement le supérieur...Durant toute cette période, certains élèves ou Anciens (comme le scout Alain Bourguine, l'Enseigne de Vaisseau Georges Richard, le Père André Houssey, missionnaire, ou le Père Haupais, trappe, eurent une conduite héroïque, martyrs

de la Résistance...

Le mercredi 3 juin 1946 c'est la rentrée dans des bâtiments bien endommagés, sans vitres ni chauffage...

Le 11 avril 1948, l'Abbé Bérenger, fatigué aussi par toutes les épreuves endurées, décédait. Ses obsèques seront célébrées le 15 avril. Elles ont marqué les plus Anciens. Selon les termes de l'évêque c'est « une cérémonie funèbre et un triomphe ! ».

La municipalité donnera plus tard son nom à la rue qui conduit à l'Institut.

De 1948 à 1962, ce sera l'**Abbé J.M. HAMEL** qui lui succédera.

Des professeurs marqueront des générations d'élèves. Auparavant citons Joseph Samson, maître de chapelle, compositeur de musique, écrivain, puis les Abbés Gournay, (sciences naturelles), Galodé (physique-chimie), Bindet (qui a donné le goût de l'histoire à de nombreux élèves), Vadaine et Gestin (qui en Lettres ont donné le sens de la culture à des générations reconnaissantes)... La plupart seront décorés des Palmes Académiques. C'étaient des prêtres. Citons des laïcs, grands éducateurs aussi comme Yves Hénaff (Anglais).

La vie interne était intense quand la plupart des élèves étaient internes et la vie scolaire ne s'arrêtait pas le vendredi à 16 h ! : la chorale et la musique, avec les « Miquelots » les spectacles divers et le théâtre, les activités sportives, diverses aussi, portées au plus haut niveau quand les équipes de basket seront championnes de France Union Générale de l'Enseignement Libre (UGSEL) à deux reprises, ou le foot et l'athlétisme... Le secourisme avec l'Abbé Niobey...

Dès 1948 est créé le cours agricole, quand la ferme-école sera reconstruite, qui deviendra la Section Agricole et comptera jusqu'à 150 élèves...

Les nouvelles législations de 1951 et 1959 réclamaient de sérieuses améliorations matérielles, notamment dans l'enseignement scientifique.

En septembre 1962, **Le Père LABBE** (c'est ainsi que l'on nomme les prêtres avec le concile Vatican 2) prend la direction.

La loi du 31.12.1959 (loi Debré) créant le contrat d'association avec l'Etat allait entrainer de profondes modifications et adaptations, d'abord du point de vue administratif.

La charge des Supérieurs et leurs adjoints s'en trouva alourdie.

C'est la dernière partie de notre plan sommaire.

L'établissement face aux problèmes et défis nouveaux de la société

Ayant une formation de sociologue, le Père Labbé put analyser avec pertinence cette période avec les évolutions et bouleversements institutionnels, administratifs, sociaux qui allaient se bousculer. Il fallait s'adapter...

Les activités extra-scolaires, nombreuses auparavant, mais plus ou moins indépendantes allaient se structurer dans des clubs : musique classique, peinture, radio, variétés, philatélie, politique même...

Les parents jouèrent un rôle de plus en plus importante dans l'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre (APPEL), partie prenante de la « communauté éducative ». Jusqu'en 1968 les cérémonies de distribution solennelle des prix seront présidées par des personnalités civiles, politiques, religieuses.

Les conseils de classe firent leur apparition.

Une salle de documentation qui se modernisera, des labos, une salle de spectacle verront le jour.

Grande nouveauté : en octobre 1965, 9 filles du Cours Saint-Michel, viennent suivre les cours en classe de Math-élem avec le sympathique M. Zargariantz... La mixité allait se généraliser progressivement. En 1967, elle sera totale pour le second cycle.

Avec l'explosion de mai 68, Sœur Marie-Dominique, nouvelle directrice des études devait dire : «... il fallait être solide pour tenir les rênes et faire face à tout ce bouillonnement. Mais finalement, ce bouleversement des idées et méthodes éducatives a permis que s'achève sans trop de difficultés l'insertion des filles à l'Institut... »

Notons un épisode à l'initiative du Père

Labbé. Dans la succession du D^r Lemoussu, léguée à l'Institut, se trouvait un beau et grand portrait d'Emile Littré. Après avis du conseil d'établissement, le Supérieur eut l'idée de l'offrir au Lycée du même nom. Le 21 janvier 1967, M. Vernet, proviseur, touché par cette délicate attention, organisa une réunion officielle dans son établissement pour réunir, élus politiques et professeurs des deux établissements. Le sénateur-maire, très heureux vit dans la cérémonie un pont de plus entre les hommes de bonne volonté, attachés tous à la belle tâche de formation des jeunes... La tâche de chef d'établissement, fondamentale et indispensable est noble mais peut se révéler fort rude et exigeante, surtout en temps troublés.

Le 1^{er} juillet 1968 Le **Père BEASSE** fut nommé jusqu'en septembre 1971 ou il fut remplacé par le **Père GOUPIL**.

Des travaux immobiliers et des aménagements furent entrepris. En 1977 des élections au comité d'entreprise désignèrent des représentants des divers personnels, dont certains devaient siéger au nouveau conseil d'établissement.

Le Père Goupil reste confiant : *« Continuons sur la même voie, sachons allier la gentillesse et le sérieux, le travail et la bonne humeur pour mériter toujours la confiance des parents et mener nos garçons et filles sur le chemin de l'épanouissement et de la réussite. Soyons soudés : nous sommes engagés sur le même bateau. Il nous suffit de ramer en cadence pour atteindre le port... »*

Le 7 novembre 1978, lors de la rencontre avec les parents, il dira encore : *« Notre monde a besoin de gens solides et à l'Institut on doit les former en leur donnant une colonne vertébrale... Les jeunes doivent trouver chez les adultes des points d'encrage. Une confiance mutuelle est nécessaire entre les parents et l'Etablissement pour que les parents n'abandonnent pas... »*. Il évoquera aussi le problème de la transmission de la Foi.

A partir de 1978, la mixité se met progressivement en place, année après année, au collège. Des activités nouvelles apparaissent : brocantes, vente de pâtisseries, fêtes et kermesses, matchs entre élèves et enseignants, personnels et parents... Le 27 juin 1979, le Père **Emile LELIEVRE** remplace le Père Goupil le 27 juin 1979. Ce sera le dernier religieux à occuper ce poste.

L'association des Anciens élèves compte alors encore de 1.200 à 1.500 adhérents. Signe des temps : fin juin 1986, la fête de fin d'année a lieu à la salle polyvalente d'Avranches, sous forme de « cabaret dansant », avec des chants, des imitations, un spectacle de « roller skate », des danses individuelles et collectives.

A la rentrée de septembre 1989 ce sera la fusion entre le collège du cours Saint-Michel et celui de l'Institut. Des voyages scolaires à l'étranger sont organisés, un jumelage avec le gymnasium allemand E. Kant, un établissement de Winchester et Saint-Hélier en Grande Bretagne et aussi un lycée espagnol.

En 1990 on fêtera le centenaire de l'association des Anciens. Le 14 octobre 1990, lors de la fête organisée à cette occasion, de nombreux anciens évoqueront le climat de l'époque lors de leur présence à l'Institut. Le Père Supérieur dira : *« En route vers le 21^{ème} siècle !... »*

L'Europe est à l'étude. Un journal *« l'Indiscret »* est créé par les élèves. Des commissions « découverte de l'Espagne » ; « Italien », « Art et culture »... sont mises en place... L'Europe est à l'ordre du jour. En quelques années, trois « Anciens » seront nommés évêques, ce qui fera dire : « l'Institut : « pépinière d'évêques »... Depuis longtemps d'autres s'engageront dans la vie associative, citoyenne, municipale et politique...

Lycée polyvalent « Notre-Dame de la Providence »

Grand changement, en septembre 2001, l'Institut Notre Dame devient **Lycée polyvalent « Notre-Dame de la Providence »** avec un enseignement général, technique et professionnel (BTS). Le collège, autonome s'installe sur le site du Cours St Michel, place Croix des Perrières..

Autre grand changement : après des générations de prêtres, M^{me} **Geneviève RUAULT** est nommée chef d'Etablissement du Lycée et Mme **Dominique LEPOURRY**, directrice du collège.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) entrent dans les deux établissements. Les travaux de modernisation, agrandissement et aménagement pour faire face aux évolutions de la pédagogie sont lancés... comme une deuxième salle de profes-

seurs, un amphithéâtre...

En septembre 2016, **M. Philippe LE PEILLET**, assisté d'adjoints, prend la barre de l'ensemble lycée-collège... Il continue, avec une équipe de collaborateurs, enseignants, personnels, efficace et motivée, d'affronter, en s'adaptant, les toujours nouveaux challenges et défis qui se présentent à la « communauté éducative » à laquelle sont associés élèves et parents, s'efforçant d'allier ouverture et adaptation à la société, sans renier les valeurs qui font son identité profonde, depuis deux siècles, restant fidèle, quoiqu'il en soit à la devise bi centenaire : « *IDEM, UBIQUE LUMEN, PARTOUT ET TOUJOURS LA MÊME LUMIERE !* »

Les difficultés et problèmes à résoudre ne manquent pas en 2021, ceux toujours liés à l'évolution et modification dans la jeunesse ou plus prosaïquement ceux, matériellement, entraînés par l'actuelle pandémie de la covid 19.

Jean Bouteloup et Michel Normand.

Crédit photographique des auteurs.